

AXEL FILMS PRÉSENTE

MÊME SES ENFANTS VEULENT SA PEAU

CHANTAL
LADESOU

VINCENT
DESAGNAT

JULIEN
ARRUTI

JOSÉPHINE
DRAI



COMMENT TUER SA MÈRE

UN FILM DE DAVID DIANE ET MORGAN SPILLEMAECKER

UN SCÉNARIO DE MORGAN SPILLEMAECKER

LIBREMENT ADAPTÉ DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE "CONSEIL DE FAMILLE" DE AMANDA STHERS ET MORGAN SPILLEMAECKER

AVEC LA PARTICIPATION DE FATSAH BOU'AHMED

DIRECTEUR DE PRODUCTION BACHIR ARBAOUI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ANTOINE MARTEAU 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR ANJUN HARFOUCH CHEF DÉCORATEUR EMMANUELLE CULLERY CHEF COSTUMIÈRE CHARLOTTE BÉTAULOLE INGÉNIEUR DU SON SYLVAIN GIRARDEAU CHEF MONTEUR VÉRONIQUE PARNET
CHEF MONTEUR SON FREDERIC LE LOUET MIXEUR JULIEN PEREZ MUSIQUE ORIGINALE MONSTRE PRODUIT PAR CHRISTOPHE CERVONI MARC FISZMAN UNE COPRODUCTION AXEL FILMS PRODUCTION SND GROUPE IAG EVA PICTURES AVEC LA PARTICIPATION DE W9

AXEL FILMS

W9

W9

SND présente

COMMENT TUER SA MÈRE

DOSSIER DE PRESSE

Au cinéma le 13 Juin 2018

Durée : 1H19

Un film de David Diane et Morgan Spillemaecker
Avec Chantal Ladesou, Vincent Desagnat, Julien Arruti et Joséphine Draï

DISTRIBUTION :

SND

GROUPE M6

89 Avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE :

JOUR J COMMUNICATION

Audrey Le Pennec et Leslie Ricci

Tel : 01 47 23 00 02

audreylepennec@ascommunication.fr

lesliericci@ascommunication.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

Synopsis

Dans la famille Mauret, les trois enfants n'avaient certainement pas demandé une mère aussi odieuse, déjantée... et dépensière ! Pour Nico, l'ainé, qui les entretient tous, c'en est trop ! Il propose à Ben, son jeune frère fainéant, et à Fanny, sa sœur complètement dépassée, une solution radicale : assassiner leur mère pendant le traditionnel déjeuner du samedi...

Entretien avec Chantal Ladesou

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Je connais bien Morgan qui vient souvent me voir au théâtre et il trouvait que je correspondais bien à ce personnage et à son espèce de cruauté : il sait que j'aime les personnages au fort tempérament qui ne s'en laissent pas conter !

Qu'est-ce qui vous a séduite dans le projet ?

J'aimais beaucoup le texte de la pièce et je me disais que ce serait un formidable projet de film. Bien évidemment, il y a des choses dans le scénario qui m'horrifient : j'ai des enfants et je n'aurais pas idée de les traiter comme ça. Mais au fond, cette mère n'est pas vraiment méchante : elle veut secouer ses enfants et les pousser dans leurs derniers retranchements pour qu'ils se réveillent et qu'ils ne se contentent pas de se laisser porter par la vie. Pour moi, c'est une mère aimante qui bouscule ses enfants – et quand on bouscule ses enfants, on est obligé d'être un peu méchant !

Est-ce amusant d'incarner quelqu'un qui tient des propos monstrueux ?

J'aime les personnages qui bousculent l'ordre établi. Elle est un peu cruelle par moments pour faire réagir ses enfants, mais ce n'est pas un monstre car ce qu'elle fait, c'est pour leur bien. C'est très amusant de jouer un personnage comme celui-là car on a une gamme de jeu très riche : on peut se montrer sous un jour plus bienveillant, puis revenir en arrière et redevenir méchant... C'est savoureux.

Comment vous l'êtes-vous approprié ?

Ça n'a pas été si difficile de me l'approprier car je dois avoir ça au fond de moi ! D'ailleurs, on me propose souvent des rôles de mégères, de femmes un peu dures ou d'emmerdeuses ! (Rires) Je finis par me dire que je dois avoir un côté dominateur que je fais ressortir parfois. Et les deux réalisateurs m'ont dirigée pour que j'aie jusqu'au bout du personnage.

Avez-vous pu jouer avec le texte ?

C'était un texte très écrit et David et Morgan aiment bien qu'on respecte les dialogues. Mais ils m'ont laissé une marge de liberté et Morgan en particulier m'a fait découvrir des choses que je ne croyais pas pouvoir faire : il m'a parfois demandé d'apporter des nuances de jeu pour m'éloigner de ce que je fais sur scène et de fouiller le personnage.

Comment se sont passées les cascades ?

Ils m'ont demandé si je voulais faire les cascades moi-même et je leur ai dit oui ! C'est beaucoup plus réaliste comme ça, même si, heureusement, la cascadeuse était derrière moi pour assurer ma sécurité. Ça m'a beaucoup amusée et je crois qu'on commence à dire de moi que je suis un peu la nouvelle Belmondo ! (Rires)

Parlez-moi de vos "enfants" du film.

Ce sont des bras cassés ! Ils n'ont pas l'étoffe et ne sont pas assez malins pour me tuer. Ils m'en veulent parce que j'essaie de les secouer et ne sont même pas capables de me faire boire le verre empoisonné ! J'adore ce mélange d'humour noir, de cynisme et de franche comédie.

Comment se sont passés vos rapports avec vos partenaires ?

Ils voulaient me tuer même entre les prises ! (Rires) Je ne les connaissais pas mais j'avais l'impression de les connaître. Ce sont d'excellents acteurs et des gens charmants : je les ai adorés !

Comment Morgan et David vous ont-ils dirigée ?

Ils sont très agréables, ils vous mettent en confiance, ils savent ce qu'ils veulent, et en tant qu'acteur, on sait donc où aller. Dans le même temps, ils me disaient parfois, "lâche-toi, et fais du Ladesou !" J'avais déjà tourné un film avec deux metteurs en scène qui se cassaient la gueule entre les prises si bien que j'étais un peu méfiante. Mais David et Morgan sont souvent d'accord, ils discutent ensemble et ils ne déstabilisent pas leurs comédiens. Du coup, je prenais

des consignes chez l'un et chez l'autre. Comme ils sont très impliqués dans leur film et qu'ils l'ont adapté tous les deux, ils étaient très concernés et très parties prenantes.

Entretien avec Vincent Desagnat

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet ?

D'abord, j'étais très heureux de retrouver David Diane avec qui j'ai beaucoup travaillé, notamment sur les deux BABY SITTING. Par ailleurs, ce qui m'a vraiment plu, c'est le fait que ce film soit tiré d'une pièce de théâtre : j'aime le style, l'humour noir, le cynisme et le rythme d'écriture du texte. Je l'ai lu très vite et j'ai été emballé, d'autant plus qu'une telle noirceur n'est pas si commune dans les comédies françaises...

Vous incarnez un type qui finance toute sa famille, mais qui est un peu frustré...

Il a l'impression de bien faire mais tous ses efforts restent vains. Pire encore, tout le monde profite de lui alors qu'il est plutôt gentil. Du coup, sa décision de changer les choses est radicale ! Il faut dire qu'il a tout essayé et que c'est la seule option qui lui reste.

Pourquoi ne s'est-il jamais révolté contre sa mère jusque-là ?

À mon avis, parce que sa mère a un caractère tellement puissant et cannibale que la moindre rébellion est stoppée net. Étant donné son comportement, il a essayé plus d'une fois de l'envoyer balader... et il s'est cassé les dents à chaque fois.

Qu'est-ce qui met le feu aux poudres ?

Son problème d'argent dans sa société : il perd des clients et s'aperçoit tout à coup qu'il a moins de trésorerie et qu'il ne peut plus s'occuper de tout le monde. Et comme tous ceux qu'il finance en profitent, croyant qu'il continue à bien gagner, il se focalise sur celle qu'il déteste radicalement : sa mère.

Il la déteste tant que ça ?

Il fait un triste constat : même en essayant d'être un bon fils, il s'aperçoit qu'elle est indécrottable. Et au fur et à mesure de l'histoire, les trois frères et sœur se rendent compte qu'elle ne les a jamais aimés. C'est très douloureux pour eux.

Vous le comprenez ?

Oui, effectivement, c'est le fameux syndrome du type totalement banal qui se transforme en meurtrier malgré lui : il est submergé par tout un tas de sentiments, il ne réussit pas à les maîtriser, et il a une minute d'oubli qui gâche tout. Heureusement, c'est traité de manière burlesque dans le film et la tentative de meurtre est maladroite car les trois frères et sœur ne sont pas du tout des assassins. C'est une réaction que je comprends un peu...

Quels ont été vos rapports avec Chantal Ladesou ?

Magnifiques ! C'est une grande chance d'être sur un projet avec elle. C'est un monument de la comédie et une personne hallucinante. Depuis que je suis tout jeune, son nom et sa voix me font rire. Du coup, j'étais très heureux de camper son fils malgré la situation ! C'est toujours réjouissant de jouer des personnages qui se détestent quand on s'apprécie autant : j'ai adoré subir ses assauts de méchanceté !

Et avec vos partenaires frère et sœur ?

Julien Arruti est un copain de la Bande à Fifi avec qui j'ai tourné les BABY SITTING. J'ai rencontré Joséphine sur BABY SITTING 2 et LES NOUVELLES AVENTURES DE CENDRILLON. C'est une formidable comédienne, très cool, et c'est un vrai plaisir de travailler avec elle. On a passé un mois à rire et à hurler dans une maison et à se balancer des vannes ! J'ai eu trois super partenaires.

Comment Morgan et David vous ont-ils dirigé ?

Quand on a deux réalisateurs, on a deux fois plus d'infos donc c'est parfait ! Ce duo était très intéressant car David est beaucoup plus technicien, alors que Morgan est davantage sur la direction d'acteur. Ils sont très complémentaires car ils arrivent à se mettre d'accord. Ce n'est pas évident de tourner dans un décor unique parce qu'on peut vite devenir claustrophobe, mais tout s'est très bien passé.

Entretien avec Julien Arruti

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Je connais très bien Morgan et David ! Morgan a co-mis en scène un spectacle avec la Bande à Fifi et David a travaillé en tant que 1^{er} assistant et directeur artistique sur les films que j'ai tournés avec la Bande. Au départ, quand David m'a envoyé le scénario, je l'ai lu uniquement par curiosité, pour voir le film qu'il allait réaliser, d'autant qu'on n'a pas tout à fait le même humour ! (*Rires*) Je suis plutôt du genre potache et burlesque alors qu'il est davantage féru d'humour noir. C'est alors qu'il m'a dit qu'il y avait un rôle à pourvoir. Cela m'intéressait car c'est un univers inhabituel pour moi.

Comment voyez-vous votre personnage ?

C'est une sorte d'artiste un peu raté qui ne s'est pas encore découvert sur le plan artistique et sexuel, et qui n'a pas su trouver sa place vis-à-vis de sa famille. Il est touchant et j'avais envie de raconter sa trajectoire. Il a aussi des changements d'humeur brusques et il lui arrive même d'exploser. Dans ces moments-là, la situation devenait burlesque et rejoignait le genre de personnages que j'avais déjà interprétés ! Je me suis même retrouvé à couper un arbre à la hache et à défoncer une porte. En réalité, j'ai compris par la suite qu'on m'avait délibérément laissé taper comme une brute alors que la porte était détruite depuis longtemps ! (*Rires*)

Il est peut-être un peu trop soumis à sa mère...

Comme il est le chouchou, il n'a pas trop eu à encaisser la violence de sa mère jusque-là, contrairement à son frère et à sa sœur qui ont déjà un lourd passif avec elle. Du coup il essaie d'occulter ce qu'elle inflige à sa sœur et à son frère et il a tendance à voir la vie en rose. Le réveil est très dur quand il apprend que sa mère le prend pour un homo et un artiste raté. Tout à coup, il se prend une gifle monumentale !

Vous reconnaissez-vous parfois en lui ?

Pas du tout ! Je suis très loin du personnage. Je suis peut-être un artiste raté – je n'ai pas assez de recul pour le savoir – mais ma famille n'a rien à voir avec celle du film. Ma mère a un humour décalé mais pas du tout méchant, et je m'entends très bien avec ma sœur. Et surtout, je ne supporte pas de dépendre des autres, alors que mon personnage est entretenu par son frère...

Est-ce que vous comprenez l'attitude du frère aîné ?

Pas au début car elle est totalement inconcevable pour mon personnage. Mais malgré toute sa mauvaise foi et ses arguments fumeux, il se laisse convaincre par son grand frère. Il lui dit : "elle souffre sans doute d'Alzheimer, elle nous a mené une vie infernale et on va l'aider à partir plus vite". Mais ce qui le décide vraiment, c'est quand le frère lui assène : "il faut l'aider à partir sinon elle va finir comme papa" !

Quel regard portez-vous sur la mère ?

À travers elle, il y a un propos intéressant sur la parentalité et la place des personnes âgées dans notre société. Car aujourd'hui on ne s'occupe plus du tout de nos anciens et la mère est là pour nous le rappeler. Pendant vingt ou trente ans, elle s'est occupée de ses enfants, et c'est désormais à eux de s'occuper d'elle. Finalement, elle devient méchante parce qu'elle se sent abandonnée et qu'un déjeuner par mois le dimanche ne lui suffit pas. Du coup, on peut comprendre sa cruauté.

Parlez-moi de Chantal Ladesou.

Ça m'a beaucoup rassuré qu'elle joue le rôle. Je la connaissais puisqu'on avait tourné ensemble dans ALIBI.COM : elle avait un texte très écrit et quand on lui a dit qu'elle pouvait se lâcher, elle l'a fait ! Le public a un vrai engouement pour Chantal : elle a un phrasé extraordinaire, une sorte de nonchalance épatante, et je trouve qu'elle est vraiment le personnage. Et elle est extrêmement drôle : elle a une super énergie et un formidable lâcher-prise tout en restant concentrée. J'avais beaucoup de mal pendant les scènes avec elle tellement elle me faisait rire. On répétait avant pour que j'évacue tous mes fous-rires ! Elle

est adorable mais elle interprète la méchanceté avec génie ! C'est pour cela qu'on a de l'empathie pour son personnage.

Qu'avez-vous pensé de vos partenaires qui campent vos frère et sœur ?

J'étais très content de retrouver Vincent Desagnat avec qui j'ai déjà beaucoup tourné. Quand on travaille avec un copain, la complicité s'installe naturellement. Comme avec Chantal, on avait parfois du mal à tourner à cause de nos fous-rires !

Avec Joséphine, on se connaissait aussi puisqu'on a tourné ensemble BABYSITTING 2 et PARIS À TOUT PRIX. Elle verbalise tout, ce qui peut être épuisant par moments... mais vraiment cool la plupart du temps ! (Rires)

Quelle était l'ambiance sur le plateau ?

Il y avait une énergie particulière sur ce film du fait qu'on tournait en huis clos dans la même maison, en bord de Seine. Ça a créé une formidable osmose au sein de toute l'équipe : pendant deux mois, on était tous ensemble dans cette maison, et le soir, ça impulsait une véritable énergie d'équipe. Du coup, il y avait une bienveillance sur le plateau qui m'a franchement aidé.

Comment Morgan et David vous ont-ils dirigé ?

J'avais déjà tourné avec deux réalisateurs sur mes premiers films et j'étais donc un peu rôdé. Mais ce qui est frappant chez Morgan et David, c'est qu'ils sont dans des énergies radicalement opposées. Ils s'étaient définis leurs rôles au départ : David s'occupait de l'aspect technique de la mise en scène et Morgan de la direction d'acteur. Mais peu à peu ils se sont pris au jeu et chacun donnait son point de vue sur le domaine de l'autre ! Et comme on tournait dans un lieu unique, on pouvait se permettre d'essayer des choses, puis d'y renoncer ensuite. Et le tout se déroulait dans la rigolade et la bonne humeur.

Entretien avec Joséphine Draï

Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Morgan connaissait mon travail d'humoriste et était venu me voir en spectacle. Quant à David, il était 1er assistant sur BABY SITTING 2. Ils m'ont envoyé le scénario et m'ont tout de suite dit qu'ils souhaitaient me confier le rôle de la sœur. En effet, Morgan a reconnu des points communs entre elle et les personnages que j'incarne sur scène.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

L'avantage d'un script adapté d'une pièce, c'est que les dialogues sont au cordeau et ciselés. J'ai donc été séduite par la finesse de l'écriture et des dialogues. Par ailleurs, le personnage monstrueux de la mère me parle ! (Rires) Ma propre mère m'a élevée à la dure sans mâcher ses mots et ça m'a fait rire de voir un personnage aussi atypique et ubuesque représenté dans un scénario. Morgan savait que j'y serais sensible car il connaît la manière dont je malmène ma mère sur scène.

Quel est votre regard sur votre personnage ?

C'est celui qui évolue le plus au cours du film car elle se libère grâce à – et à cause de – sa mère : elle change en très peu de temps et de manière spectaculaire. Au départ, elle est assez renfermée, y compris physiquement, en se cachant derrière ce grand rideau de cheveux longs et ses vêtements très amples. Peu à peu, elle s'en libère pour aller vers la lumière. Bref, elle fait un travail de psychothérapie en 1h30 ! (Rires)

Vous reconnaissez-vous parfois en elle ?

J'ai une mère qui a un caractère fort. Il y a des phrases folles que prononce le personnage et qui me faisaient dire "c'est rien à côté de ma mère" ! Quand j'étais petite, ma mère me critiquait avec un naturel déconcertant, sans penser à mal. De même, le personnage de la mère n'est pas conscient d'être cruelle – tout comme ma mère qui détruisait ses enfants sans

avoir l'impression de le faire. Mais quelque part je la remercie de m'avoir forgée comme ça car c'est devenu un terrain de jeu et je m'en suis nourrie dans mes spectacles !

Vous avez eu des envies de meurtre parfois ?

Je n'irais pas jusque-là ! Mais ce qui est drôle, c'est la métaphore prise au pied de la lettre car on a tous eu envie de tuer quelqu'un – et particulièrement ses parents !

Est-ce que vous comprenez l'attitude du frère aîné ?

Je comprends son sentiment de ras-le-bol, car c'est sur lui que tout repose, d'autant que sa situation financière part en vrille. Mais je ne le rejoins pas quand il pousse sa famille à passer à l'acte ! C'est en cela que l'univers de la fiction est unique.

Pensez-vous que votre personnage soit attaché à ses frères ?

Quand elle décide de passer à l'acte, elle pense qu'ils vont retrouver ce frisson de complicité de leur enfance : elle a été très proche d'eux, mais ils se sont éloignés au fil des années. Elle cherche constamment à réunir sa famille et, avec ce projet insensé de meurtre, elle a l'impression de pouvoir atteindre son but.

Qu'avez-vous pensé de vos partenaires ?

Je n'ai quasiment que des souvenirs de fous-rires ! Je connaissais très bien Vincent Desagnat puisque c'était notre troisième film ensemble, après LES NOUVELLES AVENTURES DE CENDRILLON et BABY SITTING 2, et on s'apprécie beaucoup dans la vie.

Chantal Ladesou est très bienveillante et malgré sa carrière elle reste aussi fraîche et a les mêmes doutes qu'une jeune première. Elle ne vous fait jamais vous sentir inférieur. C'est très rassurant pour une jeune actrice.

Quant à Julien Arruti, je le connaissais depuis BABY SITTING 2 et PARIS À TOUT PRIX. On a un humour commun, on est de la même génération, et on s'est vraiment beaucoup amusés.

Comment les deux réalisateurs vous ont-ils dirigée ?

Ils avaient eux-mêmes défini leurs rôles respectifs et ne se marchaient pas sur les pieds. Morgan était beaucoup plus axé sur les effets de comédie, la direction d'acteur et donc sur l'"artistique", tandis que David avait une ascendance sur toute la partie technique. Au final, on avait le sentiment d'avoir les deux faces d'une même pièce. Il arrivait évidemment qu'ils se contredissent mais il n'y a jamais eu de conflit. Ce qui nous a beaucoup soulagés ! Car ils sont dans une belle osmose : ils ont trouvé un équilibre et partagent leur sens de l'humour avec les comédiens.

Entretien avec David Diane et Morgan Spillemaecker

Comment avez-vous eu l'idée d'une adaptation de la pièce pour le cinéma ?

Morgan : L'idée d'en faire un film est venue assez vite car la pièce a été un succès et que c'en était l'extension naturelle. J'avais envie de prolonger l'aventure et d'oser le réaliser.

Le travail d'adaptation a été long et fastidieux, parce qu'il fallait répondre à des problématiques de cinéma alors que je viens du théâtre et du one-man-show. Mais ce qui a été libérateur, c'est qu'après avoir longtemps travaillé seul dans mon coin, avec David, on est partis vers le cinéma et on est sortis de l'enfermement que représentait le décor de la maison : il fallait trouver des solutions de mise en scène en gardant le rythme et en aérant le regard.

David : La première étape a été évidemment de transformer la pièce en scénario et de l'adapter à la réalité d'un film. C'est ensuite que je suis arrivé sur le projet : il s'agissait, dans ce deuxième temps, de faire du scénario un film, c'est-à-dire l'adapter à un rythme, aux impératifs du montage et à travailler en séquences avec un rapport au temps qui est différent du théâtre. La troisième étape a été d'ajouter des éléments comiques purement cinématographiques, ce qui nous a permis de passer au tournage.

Les dialogues, très grinçants, sont-ils assez différents de la pièce ?

Morgan : J'ai gardé tout ce qui était efficace en comédie et éliminé tout ce qui freinait le rythme. L'avantage d'une pièce, c'est qu'on peut vérifier l'efficacité des dialogues auprès du public et qu'on sait qu'on ne garde que ce qui fonctionne. Je crois qu'on a conservé environ 60% du texte d'origine. Ensuite, certaines situations ont été extrapolées, et les mots mieux mis en bouche pour que l'ensemble soit un peu moins bavard. Mais le fait d'avoir pas mal coupé tend davantage le rythme. On s'était toujours dit avec David que cette comédie marchait sur un tempo soutenu.

David : Pour moi, l'important, c'était que ce soit un film. J'ai d'ailleurs fait le choix de ne pas lire ou voir la pièce pour être uniquement dans l'approche cinématographique. Morgan était garant de l'intégrité de ce qui fonctionnait ou pas et, du coup, il fallait que je m'en détache

pour avoir un œil neuf et totalement cinématographique sur ce qu'on était en train de fabriquer.

Morgan : Quand on adapte une pièce et qu'on coupe trop brutalement avec ses origines théâtrales, on perd souvent ce qui fonctionnait dans le spectacle. Ce qui nous intéressait, c'était de nous en éloigner sans tout jeter.

Le personnage de la mère est aussi monstrueux que toxique.

Morgan : Quand on se souvient de ce que nos parents ont pu nous dire, qu'on le pousse encore plus et qu'on l'extrapole, ça prend des proportions terribles. Par endroits, cette mère ressemble à beaucoup de mamans qui ont aussi envie de s'éclater en tant que femmes. C'est une énorme emmerdeuse, mais aussi une formidable kiffeuse ! Car elle a envie de s'amuser et de picoler. Si on renversait le point de vue et qu'on considérait qu'elle s'émancipe, on pourrait juger son attitude saine et positive. Mais ce qui complique les choses, c'est le regard des enfants sur elle.

David : En faisant lire le scénario autour de moi, j'ai été halluciné par le nombre de gens qui m'ont dit "c'est ma mère en fait". Car non seulement le personnage est drôle mais il a une vraie résonance et parle à tout le monde. Cette mère est passée à côté de sa vie à certains moments et veut rattraper le temps perdu. C'est une revendication difficile à entendre pour ses enfants mais légitime pour une femme de plus de 60 ans qui a "sacrifié" pas mal de choses pour ses fils et sa fille.

Entre un homme d'affaires matérialiste, un artiste raté qui n'assume pas sa sexualité et une mère de famille frustrée par sa vie de couple, on ne peut pas dire que les trois frères et sœur aient réussi leur vie !

Morgan : C'est une typologie assez simple qui permet d'avoir une bonne base pour la comédie et d'être dans l'efficacité. Chaque personnage est tellement dans une névrose claire et définie qu'on peut facilement appuyer là où ça fait mal.

David : Dans le même temps, ils sont liés par une vraie complicité et forment une véritable fratrie. On comprend très vite d'où viennent leurs tares et ils sont d'ailleurs unis par leur

sentiment d'échec. Mais ils ont un trajet et une évolution : on les découvre à un moment où ils stagnent depuis un certain temps et, à la fin du film, ils sont beaucoup plus en phase avec eux-mêmes.

L'amour filial, maternel ou fraternel a du mal à se manifester...

Morgan : Il y a des moments de tension dans la vie où les sentiments ne s'expriment pas facilement. Mais ils ont de l'affection les uns pour les autres. Il n'y a qu'à voir le frère aîné qui se veut très protecteur malgré son côté matérialiste. Car il a décidé de prendre en charge sa famille et c'est un acte d'amour fort de leur ouvrir son portefeuille pour qu'ils vivent leur vie. La sœur aime ses enfants et son petit frère, et a un vrai respect pour son frère aîné à qui elle réclame la complicité qu'ils avaient enfants. Quant à Ben, il a une vraie innocence et encore de l'amour pour sa mère. Même la mère, aussi monstrueuse soit-elle, profite de ce déjeuner cathartique pour dire à ses enfants : "Ne gâchez pas votre vie, libérez-vous, profitez de la vie et n'attendez pas d'avoir 65 ans pour le faire".

David : C'est une vision assez moderne et réaliste des rapports familiaux. C'est une famille dont les membres ne sont visiblement pas très doués pour se dire "je t'aime", mais hyper soudés.

Le film est la plus belle illustration du fait que la famille est le lieu de toutes les violences !

Morgan : Tous les coups sont permis car on est entre personnes du même sang : on reste en lien, quoi qu'il arrive, et les différends pourront se régler tôt ou tard. Car même si on se fâche à mort avec sa mère ou son frère, il faudra bien déjeuner ensemble un jour ou l'autre !

David : Quand on est de la même famille, ce qu'on se dit n'est jamais malveillant. Du coup, on peut se dire des choses très dures car il y a toujours une bonne intention, même dans le cas de la mère vis-à-vis de ses enfants. Ici, on pousse le curseur très loin parce que c'est une comédie, mais c'est le rôle d'une mère digne de ce nom d'être capable de dire à son fils ou à sa fille, "tu déconnes", car c'est pour son bien.

Comment avez-vous eu l'idée de confier le rôle de la mère à Chantal Ladesou ?

Morgan : Chantal est celle à qui on a pensé en premier. Car pour que la violence du personnage passe, il fallait qu'on ait une zone d'empathie pour elle : si on a affaire à une pure ordure, on n'entend plus le message. Chantal a la force de pouvoir dire des horreurs mais elle a une telle folie et un tel charme que ses propos pouvaient être supportables.

David : Elle est l'une des actrices françaises qui a la plus grande dimension comique. Elle a ce truc en elle qui ne s'apprend pas – on l'a ou on ne l'a pas. J'avais eu la chance de travailler avec elle sur un autre film et je savais qu'elle était adorable et hyper drôle, et que c'était facile de travailler avec elle.

Morgan : Pour moi qui la connaissais avant, c'était formidable de travailler sur un film que, pour la première fois, elle porte sur ses épaules et de la voir arriver sur le plateau comme une jeune débutante toute excitée par le tournage !

David : Elle a exécuté elle-même ses cascades et elle a passé 12 jours accrochée à plus de 15 mètres du sol à prendre des risques incroyables ! Elle a fait des trucs que je n'aurais pas faits moi-même et elle m'a impressionnée, d'autant plus que c'était vers la fin du tournage et qu'on était tous fatigués. Autant dire qu'elle nous a énormément fait faire d'économies sur le budget cascades du film ! (*Rires*)

Et les autres acteurs ?

Morgan : C'étaient tous des gens avec qui on avait envie de bosser et qu'on avait croisés professionnellement. Pour raconter une histoire familiale, il nous semblait important de constituer une famille, avec qui on était dans une bonne communication. Chaque comédien avait un challenge et quelque chose à prouver et est venu avec une vraie énergie. Vincent Desagnat est une authentique Rolls Royce de comédie : il a prouvé qu'il pouvait camper avec maturité un type en costard qui fait vivre sa famille alors qu'il a souvent joué les jeunes mecs dégingandés. Julien Arruti, qui n'est pas le plus connu de la Bande à Fifi, tient pour la première fois un rôle plus ambitieux. Et Joséphine Draï est une super nana de comédie qui a assumé un

personnage pas forcément facile dans toutes les situations. Au total, on a adoré leur faire dire des horreurs !

David : La famille est une notion très importante pour nous. J'avais découvert Joséphine dans PARIS À TOUT PRIX mais je trouvais que son talent n'avait pas été assez exploité. On n'avait jamais vu Vincent dans un registre aussi noir et l'humour grinçant lui va très bien car il a une palette très large. Quant à Julien, c'est celui qui m'a le plus surpris car il s'est largement démarqué de ses rôles précédents. Je le trouve très drôle dans sa gestuelle et d'une grande finesse de jeu. À mes yeux, c'est la révélation du film.

Morgan : C'était très drôle de faire un film sur des personnages qui se foutent sur la gueule avec des gens qui s'adorent ! *(Rires)*

Comment avez-vous orchestré la mise en scène autour de la maison familiale ?

David : L'idée, c'était que tout en respectant les impératifs du texte, on fasse quelque chose de vivant et de cinématographique. C'est ainsi qu'on a laissé vivre les acteurs sur le plateau, plutôt que de leur imposer un cadre. Par exemple, pour la scène où la mère est attachée dans le salon, c'est la situation qui nous a suggéré la manière de la filmer.

Morgan : En amont du tournage, on s'est posé la question des effets de caméra et des artifices, et on s'est dit que pour une comédie, il fallait privilégier l'efficacité car en multipliant les effets de manche, on perd la vanne et l'humour. La mise en scène devait être quasi invisible pour donner la priorité au texte et à la comédie.

À qui avez-vous fait appel pour la musique ?

David : On a travaillé avec un compositeur intéressant, Clément Terry, qui fait partie du collectif Monstres : l'un des musiciens vient de l'électro, le deuxième du hip-hop et le troisième a une formation classique, mais ils se retrouvent sur presque tout en partageant la même vision des choses. Au départ, on était assez ouverts et on n'avait pas d'idée précise car c'est toujours difficile d'envisager la musique avant de voir un premier montage.

La première piste que Clément était formidable, mais ne correspondait pas au film. On est reparti à zéro et a construit l'identité comique du film avec la musique.

Liste artistique

Chantal Ladesou

La mère

Vincent Desagnat

Nico

Julien Arruti

Ben

Joséphine Draï

Fanny

Fatsah Bouyahmed

Jean Bob

Ariane Ravier

Caissière

Liste technique

Réalisateurs	David Diane
	Morgan Spillemaecker
Producteurs	Christophe Cervoni
	Marc Fiszman
Assistante de production	Lisa Filliette
Directeur de production	Bachir Arfaoui
1er assistant réalisateur	Amin Harfouch
Directeur de la photographie	Antoine Marteau
Chef opérateur du son	Sylvain Girardeau
Chef décorateur	Emma Cuillery
Chef costumière	Charlotte Betaille
Chef maquilleuse	Aurélie Baradeau
Chef monteur image	Véronique Parnet